

Homélie du 27^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 3 octobre 2021

par Louis DURET

publié le mercredi 29 septembre 2021

Nous avons entendu dans la première lecture tirée du livre de la Genèse : ‘‘Au commencement, lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel’’.

Il ne s’agit pas d’un récit historique : ‘‘Un jour, au tout début, cela s’est passé ainsi’’. C’est un récit à lire au présent. C’est aujourd’hui que Dieu crée, suscite la vie.

Tout commence avec un être humain seul. ‘‘Il n’est pas bon que l’homme soit seul’’. D’après le récit, il n’est ni homme ni femme, c’est un humain. Mais pour le Seigneur Dieu, un tel isolement n’est pas bon. Il faut que dans son sommeil Il lui enlève un morceau de lui-même (ce mystérieux côté, bien plus qu’une côte comme on l’a longtemps dit). A l’arrivée, Adam n’est plus seul : il a Eve avec lui. C’est la relation qui fait vivre, mais seul un manque nous ouvre à l’autre. Chacun sait qu’il est incapable de se donner à lui-même son propre bonheur, que le bonheur se reçoit toujours d’un autre, parce que le bonheur est dans la relation.

‘‘J’ai besoin de toi pour devenir moi-même’’. L’image de Dieu n’est pas l’homme seul, ni la femme seule, mais bien l’homme uni à la femme. La femme est située comme une aide accordée à l’homme. En fait, le mot hébreu ‘‘aide’’ désigne dans la Bible l’intervention de Dieu en faveur de son peuple ou d’un homme en danger. En français, le mot aide a trop souvent assigné à la femme le rôle d’une auxiliaire vouée à servir l’homme.

Le terme hébreu nous permet de dire que la femme est celle qui permet à l’homme de sortir d’un tête à tête avec lui-même, elle a la capacité de rompre l’enfermement de la solitude. La femme n’est pas tirée de l’homme, mais c’est Dieu qui sépare, qui fait exister à partir du premier humain.

La passion de Dieu, c’est le bon, le bonheur de l’homme. Dieu, aujourd’hui comme hier, est créateur d’un homme qu’il aime, d’un homme qu’il veut de plus en plus libre, de mieux en mieux partenaire-libre de son projet d’amour. Il y a

aussi la lettre aux Hébreux qui aborde la question fort difficile de la souffrance. "Mais pourquoi donc Dieu n'a t'il pas fait un monde sans souffrance ?" Nous sommes ici dans le mouvement de Création que nous venons d'évoquer avec la Genèse. Dieu crée parce qu'Il aime. Et tous les amoureux vous le diront : quand on aime, on accepte de courir le risque de la souffrance. Les couples le savent bien. Les parents le savent souvent mieux encore que d'autres. Quand on aime, on court toujours le risque de la souffrance. C'est l'amour qui sauve. Dieu est amour. Voilà pourquoi Dieu n'a pas voulu faire l'économie de la souffrance.

Mystère si profond de la Croix, de la vie donnée. Et nous voici de plein pied dans l'Évangile.

Jésus invite ses interlocuteurs à épouser son projet d'amour. Dieu, en Jésus, nous propose de nous humaniser en épousant sa manière d'être, toute tournée vers l'autre. Et de nous présenter la confiance des enfants qui se tournent naturellement vers l'autre, comme lui, Dieu, dans le mouvement de création, est tourné vers l'homme. Comment celui qui est différent de moi me permet de devenir plus humain en me bousculant parfois ? M'est-il déjà arrivé de penser et même de dire à quelqu'un "tu as une vérité qui me manque, j'ai besoin de toi pour grandir".

C'est un fait, l'être humain peut faire échouer même une relation d'amour qui, au départ, était belle et vraie. Toutes les séparations ne se ressemblent pas. Personne ne peut juger. Dieu est tourné vers l'autre, et il nous appelle à aimer comme lui pour notre bonheur ! Humaniser nos vies, c'est imiter Dieu en nous tournant résolument vers l'autre, en nous passionnant pour le bonheur des autres.

Ne nous y trompons pas, le propos de Jésus n'est pas de l'ordre de la condamnation du divorce. Il veut remettre ses interlocuteurs devant le "projet" de Dieu qui se situe du côté de l'alliance et de la relation à construire entre nous, malgré les fragilités et les échecs.